

< balises >

Journal des cadres de l'UCP, mouvement social des aînés

Trimestriel n° 37 | Février - Mars - Avril 2012

Tous âges confondus : Revue de pratiques intergénérationnelles

Edito

Serait-il impertinent, voire incongru, de contester le titre qui a été donné au présent numéro de Balises.

Tous âges confondus... Est-ce bien là l'objectif ? Confondre les générations, gommer les repères, supprimer les différences... Ne s'agit-il pas plutôt de reconnaître à chaque âge ses spécificités, ses réussites et ses échecs et d'instaurer, au départ de ce constat qui n'est pas neuf, un dialogue utile entre ceux qui présentent des âges différents ?

Les collaborateurs de Balises se sont manifestement situés dans cette dernière perspective. Les maîtres-mots de leurs articles sont « mémoire », « histoire », « échange »... Ils s'inscrivent sur une toile de fond qui est celle de la « différence ».

Séparés mais unis, pourrait-on dire. L'intergénérationnel, ce n'est pas le lieu qui se situerait à mi-chemin entre deux mondes, celui des jeunes et celui des personnes âgées. Ce n'est pas non plus l'un de ces espaces anonymes où ils se côtoieraient par la force des choses. C'est plutôt le terrain où des volontaires se rencontrent parce qu'ils ont envie de partager des expériences différenciées de vie.

C'est ici qu'apparaît un beau mot, celui de la transmission. Chaque génération a sa mission – celle-ci lui est imposée par l'histoire, la culture mais aussi les réalités économiques et sociales du moment –. Elle doit l'assumer sans rechigner. Elle doit ainsi prendre une place spécifique dans la lignée de celles qui l'ont précédée.

Mais il y a plus. La mission ne saurait suffire. La transmission s'impose. Et celle-ci doit s'opérer à double sens. La génération âgée peut faire profiter tout un chacun de son expérience et de son sens des valeurs. La plus jeune peut être porteuse de qualités qui sont celles de l'enthousiasme, du dynamisme et de l'idéalisme.

Le mariage ne sera pas détonnant s'il prend la forme d'un partage. Ce peut être celui du savoir, celui du logement ou celui du travail.

Je suis de ceux qui considèrent que notre société sera jugée à la qualité de vie qu'elle offrira à ses enfants et à ses aînés. L'intergénérationnel peut y occuper une place importante.

Francis Delpérée
Président fédéral





Tous âges confondus :

Revue de pratiques intergénérationnelles

Sommaire

1. Introduction	3
2. La rencontre, au cœur de l'intergénérationnel	3
3. Echange et transmission : passeurs d'histoire(s)	7
3.1. <i>Transmission de la mémoire</i>	7
3.2. <i>Echange de savoirs</i>	8
3.3. <i>Transmission au travail</i>	11
4. L'intergénérationnel : accepter culturellement la différence	12
5. Partager l'espace public et privé	15
6. Petit guide de bonnes pratiques	18
7. Conclusion	19
<i>Remerciements</i>	20



1. Introduction

Les relations entre les générations nous concernent tous dans notre quotidien. Le vieillissement de la population, loin d'être une menace, constitue un défi que nous devons relever, pour construire le bien vivre ensemble, tous âges confondus. Après nous être penchés sur le concept de l'intergénérationnel et le contexte de son apparition dans la première partie de cette étude, *Tous âges confondus : L'intergénérationnel, une culture du vivre ensemble*¹, il nous semblait important de nous intéresser à ses aspects pratiques. L'UCP, mouvement social des aînés, a donc mené l'enquête

en rencontrant des acteurs de terrain impliqués quotidiennement dans l'intergénérationnel.

Cette étude s'attachera à mettre en évidence des initiatives intergénérationnelles et, à travers elles, à dresser un tableau de ce que peut être l'intergénérationnel aujourd'hui, de ses caractéristiques et de ses bonnes pratiques. Nous avons dans ce but rencontré des associations, des membres du corps académique, des travailleurs sociaux,... comme des particuliers, qui s'investissent, d'une manière ou d'une autre, afin de créer des liens entre les générations. Notre propos n'est pas ici de faire une présentation exhaustive de toutes les pratiques intergénérationnelles en Belgique francophone. Nous n'avons bien entendu pas pu rencontrer tout le monde. Des choix ont été faits, notamment pour tenter d'ouvrir les perspectives et ne pas forcément traiter des projets très positifs mais déjà forts documentés. Certaines rencontres n'apparaissent pas en tant que telles mais ont guidé notre réflexion, nous orientant vers certains aspects, en éclaircissant d'autres. De même, nous n'avons pu retranscrire ici dans son intégralité la richesse de ces rencontres mais nous espérons en avoir donné un bon aperçu qui suscitera peut-être en vous l'envie d'aller plus loin...

Nous avons tenté d'explorer les pistes amorcées lors de la première partie de l'étude, d'approfondir certains enjeux qui y étaient mis en évidence. Ces deux études doivent être considérées comme complémentaires. Ainsi, nous ne sommes pas revenus sur certains

aspects développés auparavant. *L'intergénérationnel, une culture du vivre ensemble* peut être vue comme une mise en contexte théorique de cette *Revue de pratiques intergénérationnelles*.

Le premier chapitre est consacré à la rencontre, préalable indispensable à l'intergénérationnel. Nous y développerons les idées de plaisir, de convivialité et de partage inhérentes à la rencontre, créatrice de liens sociaux. Le deuxième chapitre aborde les notions de transmission et d'échange, à travers la mémoire, les échanges de savoirs et la transmission au travail, dans l'optique que l'on peut apprendre à tout âge. Le troisième traite de l'acceptation de la différence et de l'intergénérationnel comme outil de compréhension mutuelle. Le quatrième parlera de l'espace privé et public partagé par toutes les générations. Le dernier chapitre récapitulera quant à lui les bonnes pratiques émergent de ces rencontres.

2012 est l'année européenne du vieillissement actif et de la solidarité entre les générations. Dans la première partie de l'étude, nous avons évoqué certains écueils à éviter et nos inquiétudes quant à l'ambiguïté du terme « vieillissement actif ». Ces inquiétudes sont partagées par tous les acteurs de terrain que nous avons rencontrés. Nous tenons donc une fois de plus à inciter à la plus grande vigilance sur le sujet. C'est à nous tous, citoyens, de faire en sorte que le vieillissement actif soit synonyme d'aînés « acteurs de la société » et non mis au travail par elle, pour qu'une réelle solidarité entre les générations se mette en place !

¹ *Tous âges confondus: l'intergénérationnel, une culture du vivre ensemble*, Balises n° 36, disponible sur le site www.ucp-asbl.be



2. La rencontre, au cœur de l'intergénérationnel

Avant toute autre chose, l'intergénérationnel est une rencontre. Rencontre avec l'autre, à la fois étranger et si semblable. Mais surtout rencontre de deux individus avec leurs histoires, expériences, croyances, parcours, visions du monde et de la vie. C'est là que réside toute la richesse de l'intergénérationnel : la rencontre en est à la fois le premier pas et le cœur.

Plusieurs des associations que nous avons rencontrées placent d'ailleurs la rencontre au centre de leur action.

Assembl'âges fait se rencontrer, sur base d'un échange libre et volontaire, des personnes âgées, des parents et des enfants, depuis les tout-petits (0-3 ans) jusqu'aux adolescents, autour d'activités telles que le jeu, la lecture ou le soutien scolaire. Placées sous le signe de la convivialité et du partage, ces rencontres permettent à des personnes d'âges différents d'apprendre à se connaître et de profiter du plaisir d'être ensemble.

Assembl'âges, par exemple, s'est donné pour mission de mettre en place des relations entre les générations : *donner l'occasion à des personnes d'âges extrêmes de se rencontrer autour d'un objectif commun : partager un petit moment de vie, se découvrir, se respecter, s'enrichir au contact des autres [...]* En créant des rencontres intergénérationnelles [notre association] crée des paliers d'échanges où enfants, adultes et personnes âgées peuvent se « retrouver », partager le temps désiré, se parler, se croiser simplement du regard, échanger². Thaïs Sander, coordinatrice de l'association, nous dit répondre ainsi à un besoin, un manque : dans un monde où règne l'individualisme, les

groupes d'âges sont de plus en plus cloisonnés, séparés, et les gens ne s'y retrouvent pas forcément. À travers ces rencontres, les relations s'humanisent, des liens sociaux sont recréés, dans un esprit de convivialité, où chacun peut prendre une place et sortir de la solitude, très présente chez les personnes âgées. Pour elle, la preuve de ce besoin tient dans le succès de ces rencontres intergénérationnelles et de la demande de perpétuer ces moments par ceux qui y ont goûtés... L'association a également pour but de soutenir la parentalité, notamment en offrant aux parents un répit, une pause, un moment où ils peuvent rencontrer d'autres parents, mais aussi bénéficier de l'expérience de personnes plus âgées. En effet, en sortant du cadre des relations familiales, les conseils sont souvent plus faciles à donner et à recevoir... Enfin, un projet d'habitat partagé pour personnes âgées lié à un lieu d'accueil de la petite enfance devrait bientôt voir le jour, permettant une mise en lien quotidienne entre les générations.

Les activités du service Famille:

- *Psychomotricité parents-enfants (0-3 ans)*
- *Musique en famille*
- *Rencontres intergénérationnelles à la maison de repos Saint-Joseph (Marolles)*
- *Babykot : lieu de rencontre parents-enfants (0-3 ans) dans une ambiance conviviale, de détente, de plaisir et d'échange*

Le service Famille de la Ville de Bruxelles³ favorise également les rencontres entre les générations à travers différentes activités essentiellement centrées sur la petite enfance et le soutien à la parentalité, mais où toutes les générations se rencontrent, puisque

bien souvent parents et/ou grands-parents accompagnent les tout-petits. Gaétane Rosé, responsable du service, rejoint Thaïs Sander lorsqu'elle nous parle du plaisir et des échanges que ces rencontres apportent aux personnes. Elle évoque le « bol d'air » qu'elles permettent parfois aux mamans, ainsi que la réflexion des grands-parents sur leur place et leur rôle par rapport à leurs petits-enfants, parfois compliqués. Un dialogue s'instaure ainsi entre parents et avec les grands-parents. Chantal Noel, échevine en charge de la Famille, de la Petite Enfance, des Crèches et des Cultes, a fait de l'intergénérationnel une préoccupation majeure, en réunissant dans un même bâtiment le service Famille et le service Seniors afin de faciliter et d'encourager les collaborations dans un souci de transversalité. Un lieu y est également consacré : la Maison des Familles et des Générations (Laeken), destinée à favoriser l'organisation d'activités de soutien à la parentalité et à la famille en général. Diverses associations cohabitent et collaborent, le but étant que toutes les générations puissent s'y épanouir et monter des projets.

La Maison intergénérationnelle de Sainte-Walburge propose entre autres :

- *du yoga,*
- *de la lecture et des contes intergénérationnels,*
- *Intergécouleurs mixant les générations, les cultures et les couleurs de peinture,*
- *un cybercafé et des cours d'informatique,*
- *de l'aide aux devoirs,*
- *des groupes de conversation en langues modernes (néerlandais, anglais, allemand, espagnol et italien).*

À Liège, l'Echevinat des Services Sociaux, de la Famille et de la Santé a

² www.assemblages-asbl.be

³ www.bruxelles.be

fondé 8 Maisons intergénérationnelles⁴. Pour Simon Gabriel, responsable de la Maison de Sainte-Walburge, le but de l'intergénérationnel est avant tout de recréer des liens entre des personnes d'âges différents mais qui ont les mêmes besoins. Au-delà des activités organisées, l'important est de proposer un espace de rencontre, un espace de vie où les gens peuvent se retrouver, échanger, papoter. L'activité n'est qu'un prétexte pour réunir les gens et tisser des liens perdurant sur le long terme. Ainsi, les « cours » de langues sont plus des groupes de conversation où chacun est libre de venir, partir et revenir. L'objectif étant de créer cette ambiance de convivialité permettant la rencontre et l'échange, de fournir le prétexte nécessaire au premier pas. C'est là tout le rôle de l'animateur -mais nous y reviendrons.

Entr'âges a initié sa collaboration avec la maison de repos le Val des Roses par un recueil de paroles d'aînés sur les jeunes. D'autres projets ont suivi, notamment une pièce de théâtre intergénérationnelle avec des élèves de 3e secondaire, un projet d'exposition d'œuvres réalisées par des résidents et des étudiants de la Cambre ou encore des ateliers philosophiques en collaboration avec l'association Les bonheurs de Sophie. De son côté, Entr'âges organise beaucoup d'autres activités autour de pratiques créatives, mène des activités de sensibilisation et d'information pour lutter contre les stéréotypes liés à l'âge et possède un centre de documentation très bien fourni, spécialisé dans le domaine de la vieillesse et des relations entre les générations.

4 www.liege.be

Depuis plusieurs années, Entr'âges⁵ travaille en collaboration avec la *maison de vie* le Val des Roses, à Forest. De nombreux projets ont ainsi vu le jour, souvent autour de la créativité. Réunissant résidents et jeunes, ces projets débouchent bien souvent sur de très belles rencontres humaines. Le lien créé perdure ainsi au-delà de l'animation, comme entre cette jeune artiste de la Cambre et une résidente qui continuent à se voir bien après la fin du projet. Pour Mariam El Hamidine, le cas est loin d'être isolé : elle rencontre souvent des personnes ayant participé à un projet intergénérationnel 10 ans plus tôt, lorsqu'ils étaient encore enfants, qui lui demandent des nouvelles de tel ou tel résident rencontré à l'époque. L'objectif est alors atteint : cette personne aura sans doute une toute autre vision de la personne âgée et des maisons de repos. Faire perdurer le lien, qu'il renaisse de lui-même après l'animation, voire qu'il se reproduise dans d'autres circons-

5 www.entrages.be

tances : voilà sans doute un des enjeux fondamentaux de la rencontre entre des âges différents. Les acteurs que nous avons rencontrés sont unanimes : il y a quelque chose qui se passe lors de la rencontre qui n'est pas vraiment tangible, de l'ordre de l'émotion et de l'affectif, qui fait énormément de bien tant aux plus âgés qu'aux plus jeunes. Quelque chose qui rompt l'isolement et la solitude, qui fait que l'on se sent valorisé, utile, écouté. Bref, on se sent exister, vivre. Il s'agit là d'un des plus grands attraits de la rencontre intergénérationnelle, mais aussi d'un de ses dangers : celui du vide laissé lorsque le projet se termine, qui peut être difficile à vivre pour les personnes âgées comme pour les enfants. Pour Isabelle Parentini, coordinatrice d'Entr'âges, il y a un travail de réflexion à mener ; l'animateur doit pouvoir mettre en place la possibilité que la relation perdure au-delà du projet, en-dehors de sa présence, pour qu'il n'y ait pas de brusque rupture.

© Passeurs de Mémoire - Brunehaut





© Allons promener les chèvres... - Centre culturel local de Nassogne asbl

Volont'R offre différentes formes de volontariat relationnel : engagement hebdomadaire sur plusieurs mois, retraites sociales, projets d'animation,... Ceux-ci s'exercent toujours en institution : crèches, cliniques (souvent dans le service de gériatrie) ou maisons de repos. L'accent n'est pas forcément mis sur l'intergénérationnel mais sur la rencontre avec l'autre, souvent d'un autre âge, et l'engagement des jeunes.

Pour Séverine Galant, animatrice chez Volont'R⁶, la rencontre est l'essence même du projet intergénérationnel. Cette organisation de jeunesse propose un volontariat relationnel afin de promouvoir l'engagement des jeunes mais aussi des moins jeunes. Divers types de volontariats sont proposés, mais tous ont pour objet principal la rencontre avec d'autres générations, les plus âgés ou les très jeunes. Le projet sert de prétexte afin de créer des liens, apprendre à se connaître et changer son regard. Pour cela, Séverine Galant, comme toutes les autres personnes rencontrées, insiste sur l'importance de la préparation et de l'encadrement. Avant d'aller sur le terrain, les jeunes volontaires suivent une formation où on leur explique ce qu'est

le volontariat et le cadre dans lequel ils vont évoluer. Et, surtout, l'animateur prépare à la rencontre en sensibilisant et en expliquant ce qu'est réellement une maison de repos ou une crèche. Pour cela, il ou elle part en général de ce que les jeunes connaissent pour tenter d'évacuer stéréotypes et préjugés et nuancer leur vision. Séverine Galant tente également de replacer le vieillissement dans un contexte sociétal plus global, d'entamer une réflexion sur la place et le rôle de la personne âgée dans la société et d'esquisser un parallèle avec la place des jeunes. De manière générale, lors de nos rencontres, ce parallèle a souvent été souligné : que ce soit au niveau de la possible dépendance pour les plus âgés et les tout-petits ou de la soi-disant non-utilité des jeunes et des aînés. Pour Julien Buncgens, secrétaire général du Conseil de la Jeunesse Catholique (CJC), il y a là un combat conjoint à mener pour ces deux âges : celui de revaloriser une image bien trop souvent ternie par les médias, l'opinion publique et même certains partis politiques. Souvent victimes de la même forme d'exclusion, les jeunes comme les aînés ont pourtant beaucoup à apporter à la société. C'est cela aussi l'intergénérationnel : valoriser l'apport et les compétences de chaque génération.

La rencontre, synonyme de plaisir partagé et d'échange, est au cœur de

l'intergénérationnel. Elle est ce qui le rend possible, l'humanise et constitue sa principale richesse. Tous nos interlocuteurs nous ont parlé du plaisir que les personnes retirent de ces rencontres, toutes générations confondues. Ils nous ont dit à quel point des animations pouvaient faire du bien aux personnes âgées, comme elles se sentaient alors revivre et comme les enfants appréciaient ces rencontres... Pour Julien Buncgens par exemple, la relation entre un adolescent animateur (Guide ou Patro) et les enfants de son groupe est enrichie non seulement par le sentiment d'avoir transmis quelque chose à l'enfant, mais aussi par tout ce que ce dernier apporte, par ses réactions.

Cependant, de telles rencontres ne s'improvisent pas. Elles ne sont pas toujours évidentes ou couronnées de succès. Cohabiter avec les autres générations s'avère être un exercice parfois difficile. Il ne suffit pas d'une mise en présence pour que la rencontre « prenne ». Cela nécessite un réel travail de préparation qui peut parfois être long. Notamment quand il s'agit d'évacuer les préjugés au maximum, mais aussi de mettre en place une ambiance propice à la rencontre, une certaine convivialité et, bien sûr, un prétexte, un élément déclencheur qui vont permettre d'amorcer la rencontre, de lui donner du sens et de la pérenniser.

⁶ www.entraideetamitie.be

3. Echange et transmission : passeurs d'histoire(s)

Si la rencontre est au cœur de l'intergénérationnel, elle est loin d'en être le seul enjeu et va toujours de pair avec l'échange. En effet, comme nous l'avons vu, il y a quelque chose qui « passe » lors de la rencontre entre les générations. Cet échange peut être de l'ordre de l'affectif, dans la manière d'être avec l'autre, du savoir-être, mais il peut être aussi échange de savoirs. Comme nous le rappelle Alda Greoli, secrétaire nationale des Mutualités Chrétiennes, l'intergénérationnel joue un rôle fondamental : celui de passeur d'histoire(s). L'intergénérationnel permet de faire transiter quelque chose d'une génération à l'autre, que ce soit l'histoire passée ou présente, un témoignage de ce que l'on a vécu ou connu, un savoir-faire ou encore des connaissances ou expériences. Cet acte de transmission est aussi un partage, un échange, dans le sens où celui qui reçoit joue un rôle actif et influence celui qui transmet. La parole est en construction, elle évolue constamment. De plus, même si elle va souvent dans un sens, la transmission ne se fait pas que des aînés vers les plus jeunes. Ces derniers ont aussi quelque chose à partager, à transmettre. Leur énergie, leur vitalité, leur regard neuf mais aussi parfois des connaissances pratiques, comme par exemple lorsque des jeunes initient des aînés aux nouvelles technologies...

3.1. Transmission de la mémoire

La transmission crée un lien entre les générations. Transmettre la mémoire du passé, c'est s'inscrire, soi et les générations qui nous suivent, dans une continuité, dans une histoire en constante évolution mais qui connaît ses racines. Cela permet de savoir d'où l'on vient, de voir le chemin parcouru.

Allons promener les chèvres, une fresque théâtrale itinérante, en plein air, retraçant la vie d'antan (enseignement, habitat, religion, anciens métiers, moyens de transports, loisirs, sports et relations amoureuses) à laquelle les habitants de 3 villages de la commune de Nassogne ont participé d'une manière ou d'une autre, en tant que comédiens, musiciens, chanteurs, artisans, figurants, bonimenteurs, en réalisant décors et costumes, en prêtant leur façade, leur jardin, leur ferme, leur château, ou encore par leur soutien logistique. Toutes les générations ont ainsi coopéré, depuis les écoliers jusqu'aux aînés afin de jouer leur propre rôle...

Résultat : un franc succès. Presque 1000 spectateurs sur les 3 dates de représentation et l'envie de retenter l'aventure en 2013 avec d'autres villages...

Transmettre, c'est d'abord raconter, témoigner de ce que l'on a vu et vécu. Claire Hubert, animatrice au Centre Culturel de Nassogne⁷, a ainsi récolté un précieux matériel constitué de plus de 200 témoignages d'aînés sur la vie d'antan (1900-1950) qui a donné lieu à une fresque théâtrale revalorisant le patrimoine de la région et son passé rural : *Allons promener les chèvres*. De son côté, Nadine Noël-Schelstraete, d'Entr'âges Amay⁸, réunit depuis plusieurs années les témoignages d'ouvriers ayant travaillé dans les industries amaytoises afin d'en confectionner un recueil. Toutes les deux nous ont parlé avec émotion de cette moisson d'expériences, d'histoires, de souvenirs et d'anecdotes. Elles nous ont aussi dit combien cela faisait du bien aux aînés de se raconter, à quel point ils revivaient

et se sentaient revalorisés, écoutés, s'animaient en racontant. Transmettre ce que l'on a vécu procure un énorme plaisir, mais aussi une fierté. C'est redonner la parole aux aînés, leur rendre une place et un rôle en écoutant et en valorisant leurs savoirs et leur mémoire du passé. Attention, il ne s'agit pas ici de nostalgie ou de comparer le présent et le passé. Il est plutôt question de témoigner de ce qui a été, pour que les jeunes générations ne perdent pas ce savoir, qu'elles n'oublient pas comment cela se passait avant, d'où l'on vient, « ce qui nous a fait ».

Notre société ne vient pas de nulle part. Il importe que les plus jeunes sachent que leurs conditions de vie actuelles sont le fruit des luttes passées pour des progrès sociaux que l'on prend peut-être trop souvent aujourd'hui pour acquis. Il est par exemple bon que les enfants d'aujourd'hui sachent que leurs (arrière)-arrière-grands-parents se sont battus pour avoir le droit d'aller à l'école et ne pas devoir travailler si jeunes, ou encore que les congés payés et la sécurité sociale n'ont pas toujours existé... En ce sens, l'intergénérationnel s'inscrit dans un projet de société plus large. Transmettre aux plus jeunes l'histoire sociale et collective permet de réaffirmer l'importance d'une solidarité globale entre les générations, garantie par l'Etat à travers la Sécurité Sociale. Les avancées qu'ont conquises les générations précédentes prennent dès lors toute leur mesure. Ils acquièrent une consistance et un vécu. En prenant « chair », ils donnent envie d'être défendus. Cette mémoire vivante ne doit pas être perdue. Raconter permet de faire le lien avec le passé, de s'inscrire dans une succession et de forger un outil bien plus efficace que tous les cours d'histoire.

⁷ www.ccnassogne.be

⁸ www.entragesamay.net



Les passeurs de mémoire d'Entr'âges Amay proposent tous les ans aux écoliers de l'entité trois ateliers retraçant l'histoire d'un thème, comme par exemple l'école, le métier de médecin, l'électricité ou encore les jeux. Ils se rendent également dans les écoles avec leur projet de jardins-potagers, afin de faire connaître et apprécier fruits et légumes aux enfants.

En effet, tout comme un enfant verra son regard sur la vieillesse changer au contact d'aînés, il acquerra également une connaissance bien plus durable et tangible si quelqu'un partage son histoire. Lors des ateliers organisés depuis plus de 10 ans par Nadine Noël-Schels-traete, les écoliers ont non seulement l'occasion d'écouter les aînés raconter comment cela se passait avant, mais aussi de manipuler, d'expérimenter des objets de l'époque. Ils ont pu se familiariser avec une pompe à eau, un bac à lessive ou encore des jouets d'autrefois. Le but étant que les élèves puissent ensuite raconter et partager cette expérience chez eux et à l'école, soit de leur propre initiative, soit avec l'enseignant, à travers un outil pédagogique. Le savoir ainsi transmis prend une toute autre dimension que celui appris dans les livres, l'histoire devient humaine...

De leur côté, les passeurs de mémoire de Brunehaut, à l'initiative de l'UCP, mouvement social des aînés⁹ et en collaboration avec l'école primaire de Hollain, ont mis en avant le patrimoine de la région à travers deux projets : *Balade des passeurs de mémoire, ou comment une classe primaire découvre le patrimoine local au travers du regard des aînés et Brunehaut, terre des passeurs de mémoire, ou comment les aînés partagent le folklore et les savoir-faire*

régionaux aux passeurs de demain. Les élèves, guidés par les aînés, sont ainsi partis à la découverte de leur région et de ses artisans, entreprises, contes et légendes d'hier et d'aujourd'hui. L'objectif était de valoriser l'expérience des aînés et leur connaissance du patrimoine local, de permettre ensuite aux enfants de devenir, à leur tour, des passeurs de mémoire. À cette occasion, les élèves ont développé une démarche active d'apprentissage : rechercher les informations, les vérifier, se les approprier et enfin communiquer ce qu'ils ont appris, le tout en étroite collaboration avec leurs aînés, les accompagnant tout au long du projet. Le résultat de ce travail : un carnet de route permettant de découvrir le patrimoine local à vélo et en famille, une exposition interactive, un carnet de mémoire et, bien sûr, une expérience unique et enrichissante.

La transmission du savoir à travers des initiatives intergénérationnelles peut, comme nous venons de le voir, prendre des formes multiples et variées dont ce qui précède n'est qu'un tout petit échantillon. On peut cependant relever certaines caractéristiques communes. Les activités autour du souvenir permettent d'améliorer le dialogue entre les générations, raconter redonne un rôle et une valeur aux personnes âgées, devenant ainsi des experts, des personnes ressources. Valorisé, l'aîné a la possibilité de s'exprimer et d'être écouté, il redevient acteur, luttant ainsi contre l'isolement et le sentiment d'inutilité. De leur côté, les enfants découvrent leur passé à travers un apprentissage ludique et interactif. Il en résulte un plus grand respect mutuel, une meilleure connaissance de l'autre et, souvent, beaucoup de plaisir.

Ces échanges permettent également de se construire une identité collective, de s'inscrire dans une continuité par rapport aux générations précédentes. Ils établissent des repères temporels, tout

en sauvegardant une mémoire qui risque de disparaître, en valorisant le patrimoine et l'histoire locale. Ce travail de passage de la mémoire est primordial dans un monde où tout s'accélère, où l'on perd bien souvent ses repères et où règne l'immédiateté. Il réinstaura un rapport au temps qui passe et permet de prendre le temps de s'écouter et de se raconter.

3.2. Echange de savoirs

Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs (RERS), Systèmes d'Echanges Locaux (SEL), Banques de Temps, autant de nouvelles manières d'échanger des compétences qui émergent de plus en plus, toutes permettant de recréer du lien social au sein d'espaces de gratuité. Ces systèmes fonctionnent sur l'idée que chacun a quelque chose à offrir aux autres et selon un principe de réciprocité indirecte. Les SEL proposent des échanges de biens, services, produits et savoirs, organisés autour d'une monnaie fictive (grains de sel, radis, blé,...). Les Banques de Temps, ou Systèmes d'Echanges Locaux de Temps (SELT), fonctionnent sur le même principe mais en liant l'unité d'échange à une unité de temps. Pour prendre un exemple concret, Paul passe une heure à jardiner chez Isabelle, cette dernière donne deux heures de cours d'anglais à Jacques, qui a réparé le robinet de Paul. Isabelle pourra donc bénéficier d'une autre heure de jardinage, ou encore d'une heure de cours de philosophie avec Jean, tandis que Paul a un compte à « zéro » et Jacques un « crédit » d'une heure... Comme on le voit, une heure égale une heure, quelle que soit l'activité. Ces réseaux d'entraide permettent de renforcer, au niveau local, les liens sociaux et les relations entre les générations, dans une optique solidaire, en dehors de toute finalité financière ou commerciale.

⁹ www.ucp-tournai.be

Le Babel-R.E.S. et le R.E.S. 59 sont deux réseaux d'échanges de savoirs bruxellois, le premier à Saint-Gilles, le deuxième à Etterbeek. Tous deux proposent des échanges par « paire » ou de groupe aussi variés que l'apprentissage de langues étrangères, des ateliers cuisine, de la décoration intérieure, de la couture, de la réparation de vélos, du soutien scolaire, de l'histoire des mathématiques ou encore des ballades-découvertes ! Le R.E.S. 59 possède également deux jardins-potagers collectifs où enfants et adultes de tous les âges peuvent retrouver ou découvrir le plaisir de jardiner, selon les principes de la permaculture, en plein cœur de la ville...

Nadine Coenen du Babel-R.E.S. (Saint-Gilles) et Michel Bastin du R.E.S. 59 (Etterbeek).

Mais avant tout, qu'est-ce qu'un RERS ? Initiés par Marie-Claire Hébert-Suffrin, alors jeune institutrice française, dans les années 70, les réseaux d'échanges répondaient à une indignation, celle de voir des enfants, des adultes des quartiers considérés comme un poids pour la société, qui n'attend jamais rien d'eux. La question était dès lors de savoir comment faire reconnaître par la société toutes les richesses sociales et humaines dont elle dispose ? Pour Marie-Claire Hébert-Suffrin, quand on ignore qu'on est porteur de richesses humaines, on ne cherche pas à les mettre en circulation. Or, c'est un non-sens économique, une atteinte à la société toute entière¹¹. Le principe des RERS est simple : tout un chacun est à la fois offreur et demandeur de savoir, savant et ignorant, mais pas pour les mêmes choses. L'idée est de partir des connaissances, des ressources et des compé-

tences des gens et de les valoriser. Il n'y a dès lors plus de hiérarchie entre l'enseignant et l'apprenant et encore moins entre les savoirs. Un savoir théorique ou scolaire est placé sur le même plan qu'un savoir faire, une expérience de vie, la connaissance d'une culture ou une ballade permettant de faire découvrir le patrimoine d'un quartier ou d'une région. Tous les savoirs sont ainsi mis à l'honneur, y compris ceux habituellement non reconnus ; tous sont pareillement importants.

L'accent est également mis sur la réciprocité. Il ne s'agit pas d'un troc. Les savoirs circulent au sein du réseau. Les demandes des uns suscitent les offres des autres et inversement. La formation est également réciproque : comme le dit Marie-Claire Hébert-Suffrin, *apprendre à quelqu'un, c'est apprendre soi-même*. C'est l'occasion de revoir sa matière, de se replonger dans les livres, de se mettre à jour, mais aussi d'organiser et d'approfondir sa pensée. Situés en dehors de tout système marchand, les échanges sont basés sur un principe de gratuité ; même des savoirs qui sont

Nous avons décidé de nous intéresser de plus près aux Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs¹⁰ dont nous avons rencontré deux animateurs bruxellois :

¹¹ *Un autre échange*, Marie-Claire Hébert-Suffrin, Ceras-revue Projet n° 275, septembre 2003, p. 74

¹⁰ Pour en savoir plus : www.rers.be





© Passeurs de Mémoire - Brunehaut

normalement rétribués seront, au sein du réseau, dispensés gratuitement, échangés et non vendus. Il n'y a pas non plus de comptabilité. Contrairement à ce qui se passe dans les SEL ou les Banques de Temps, les échanges ne sont pas quantifiés. Enfin, les réseaux sont basés sur un principe d'ouverture et de pluralité, sans prosélytisme; c'est d'ailleurs ce qui fait leur richesse. Au plus un réseau est diversifié, au plus ses ressources sont riches et variées. Les RERS sont par essence intergénérationnels, ils accueillent et permettent l'échange entre des personnes de tous les âges, de 20 à plus de 80 ans et de toutes situations professionnelles, travailleurs à mi-temps, chômeurs, pensionnés, pré-pensionnés, étudiants, personnes fragilisées ou qui se sentent isolées,... on constate que rares sont les travailleurs à temps plein pouvant s'y insérer, faute de temps (horaires inadéquats) ou peut-être de motivation (leurs choix se portant vers d'autres priorités).

Les réseaux sont organisés par une équipe d'animateurs qui se charge de répertorier les offres et les demandes et surtout de mettre les personnes en relation. L'animateur est ainsi le garant du premier contact, il veille à ce que les personnes « échangeant » souhaitent la même chose et assure si nécessaire une médiation. Il veille également à ce que tous soient à la fois offreurs et demandeurs. En effet, il peut être difficile

pour certains d'imaginer pouvoir dispenser un savoir. Tout comme d'autres pensent n'avoir « aucun besoin » et sont là « juste pour donner ». L'animateur accompagne alors les personnes afin que chacune trouve sa place et prenne confiance en son savoir. De même, il faut parfois expliquer qu'il ne s'agit pas d'une réciprocité immédiate et qu'il ne faut donc pas « rendre » à celui qui vous a appris quelque chose. Un autre obstacle rencontré par les animateurs est la difficulté pour certains à s'engager réellement : être à l'heure, ou tout simplement présent, aux échanges ; certains disparaissent, d'autres encore ne comprennent pas ce qu'est un RERS et ont tendance à considérer les échanges comme des services gratuits, n'exigeant pas de contrepartie, dans une logique consummatrice. À l'animateur de recadrer, de réexpliquer, de faire comprendre, d'accompagner la personne dans sa démarche.

En Belgique, les RERS ont historiquement un lien avec la santé mentale et l'insertion sociale. Le premier réseau est né au sein de la Gerbe, un centre de santé mentale bruxellois. L'isolement, la fragilité et l'exclusion sont des problématiques très présentes au sein des réseaux. Pour Nadine Coenen, la démarche des RERS veut aider à sortir de l'assistance et de la déresponsabilisation qui ont trop souvent cours lorsque l'on parle d'insertion. Ici, au contraire,

on se base sur les compétences des personnes, ce qu'elles ont à apporter. Ces connaissances sont mutualisées afin que les personnes se solidarisent. De plus, considérer que tout le monde a quelque chose à offrir, à apprendre aux autres (re)donne l'estime de soi, de la confiance en soi, de l'énergie pour être acteur dans la société. Valoriser le savoir de chacun et avoir conscience que cette connaissance intéresse autrui permet de valoriser la personne elle-même : chaque individu est dès lors considéré comme un potentiel de richesse. Enfin, Nadine Coenen et Michel Bastin insistent tous deux sur l'importance de la création de liens entre les personnes, de possibilités de rencontres ; pour beaucoup, il s'agit là du principal attrait de l'appartenance à un réseau : se recréer un tissu social.

Pour conclure, Marie-Claire Héber-Suffrin résume parfaitement les idées de base des RERS : *Tout le monde sait quelque chose. Tout ce que l'on sait peut être transmis à d'autres. Être en position de transmettre est valorisant : on a les moyens de répondre à un besoin. L'échange des savoirs nécessite une mise en relation qui va plus loin que les relations superficielles de voisinage et d'échange de services : on apprend à se connaître, à se comprendre, à s'estimer*¹².

¹² Appel aux intelligences, Marie-Claire et Marc Héber-Suffrin, Ed. Matrice, 1988, p.26

3.3. Transmission au travail

Pour clôturer ce chapitre, nous voudrions aborder un aspect de la transmission peu exploité par les initiatives intergénérationnelles : la transmission des connaissances professionnelles.

Dans ce cadre, il nous semblait intéressant de relater une initiative privée visant à transmettre le goût d'un métier scientifique aux enfants. Tout au long de sa carrière, Stéphane Wilmotte, ingénieur à la retraite, a été confronté au manque d'ingénieurs et, plus globalement, au manque d'engouement des jeunes pour les carrières scientifiques. Passionné par son travail et persuadé que d'autres pourraient également l'apprécier si on leur en donne le goût, il décide de susciter l'intérêt scientifique tant que les enfants sont encore assez jeunes pour ne pas avoir la tête trop remplie de préjugés, c'est-à-dire à la fin des primaires. Depuis 7 ans, il se rend dans le cours de sciences de l'école de son village, d'abord avec un ami ingénieur, à la retraite tout comme lui, puis avec un technicien travaillant encore. À deux, ils présentent aux enfants un cours par trimestre qui sort de l'ordinaire, avec des maquettes et un côté très pratique. Introduction aux circuits électriques, à la mécanique ou à la lumière sont quelques-uns des thèmes traités. Les sujets sont ensuite retravaillés en classe avec l'enseignant. L'objectif est de sensibiliser les enfants, de leur ouvrir l'esprit, de provoquer les questions qui vont susciter une réflexion, bref, de transmettre une passion, le tout dans un esprit ludique et amusant. Voilà une manière de donner le goût d'un métier, relativement facile à mettre en place et à la portée de n'importe quel aîné passionné par son métier... Des initiatives privées telles que celles de Stéphane Wilmotte doivent être soutenues et en-

couragées. L'intergénérationnel passe aussi, et surtout, par des actions individuelles et spontanées.

Il faut cependant remarquer que le monde du travail est encore peu investi par les associations, l'objectif de profit poursuivi par les entreprises pouvant sans doute paraître peu compatible avec des initiatives intergénérationnelles basées sur le relationnel et l'échange. Traditionnellement pourtant, acquérir un métier passait par un processus de formation faisant largement appel aux connaissances des aînés (on pense par exemple au compagnonnage ou à l'apprentissage). Bien sûr, dans certains corps de métier, cela reste d'actualité, notamment chez les artisans. Cependant, les métiers manuels ne sont pas les seuls où les travailleurs les plus âgés détiennent des connaissances à transmettre faute de les perdre... De plus en plus, une réflexion des entreprises elles-mêmes se fait sur le sujet. Pour répondre à ce besoin, Atoutage propose depuis peu un management des âges en entreprise : des formations, des ateliers de sensibilisation et des actions visant à penser la manière de renouveler les ressources humaines pour que tous ne se retrouvent pas à la retraite au même moment, à réfléchir comment transmettre savoir et savoir-faire d'un travailleur à l'autre, sans que des connaissances critiques se perdent, mais aussi à déconstruire les stéréotypes liés à l'âge et permettre à tous les âges de se sentir bien dans leur travail.

Pour Paul Palstermans, du service d'étude de la CSC, il y a encore beaucoup à faire sur cette question du bien-être au travail, sur les conditions de travail des travailleurs âgés dans le monde ouvrier par exemple. Pour le moment, il n'existe pas grand-chose en faveur du confort au travail ou d'aménagements pour les travailleurs âgés, si ce n'est la mesure de prépension. Le syndicat mène également une réflexion sur la question

de la diversité, à laquelle appartient la gestion des âges, afin de favoriser la bonne intégration de tous les âges au sein des entreprises, mais aussi des hommes comme des femmes, des personnes handicapées,... Enfin, revaloriser l'image des travailleurs âgés et jeunes, les uns étant vus comme « trop vieux, dépassés » et les autres comme « trop jeunes, sans expérience », compte également parmi les préoccupations du syndicat.

De son côté, le Service Public Fédéral Personnel et Organisation¹³, dans le cadre de sa gestion des connaissances, a mis en place différents outils permettant la transmission des connaissances critiques entre « seniors » et « juniors ». Il ne s'agit pas a priori de transmission des plus âgés vers les plus jeunes, même si, dans les faits, c'est très souvent le cas. Une étude a également été réalisée afin de savoir pourquoi cela ne se passait pas toujours bien et quels étaient les points de blocage dans la coopération entre les générations. L'importance du rôle du chef d'équipe pour stimuler la coopération et inscrire celle-ci comme objectif du groupe a ainsi été mise en avant, ou encore celle du rôle actif du « junior », afin qu'une réelle collaboration se mette en place. Le chef d'équipe doit également veiller à combattre les préjugés en général, dont ceux liés à l'âge, et valoriser tout le monde de la même manière. Dans certaines administrations, des systèmes de parrainage ont également été mis en place : les nouveaux arrivés sont accueillis et accompagnés par des parrains, travaillant depuis plus longtemps dans l'équipe. Toute cette réflexion et la mise en place de ces outils prennent place dans la gestion de la diversité, dont l'âge n'est qu'une des facettes.

13 www.fedweb.be

4. L'intergénérationnel : accepter culturellement la différence

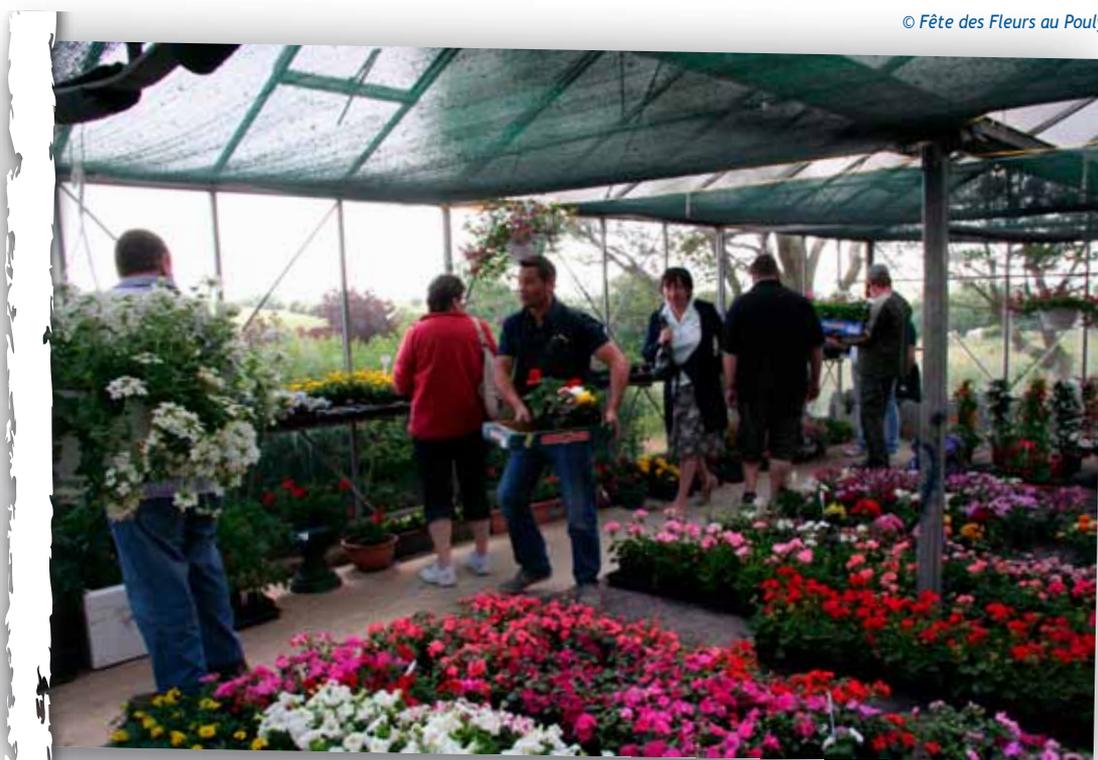
Une rencontre intergénérationnelle est une rencontre avec l'altérité, l'autre, quelqu'un de différent. Bien sûr par son âge, mais aussi par sa culture. Des générations différentes ont des cultures et des valeurs différentes. Dès lors, intergénérationnel et interculturel sont intimement liés, l'un ne va pas sans l'autre. Comme le dit Michel Loriaux, professeur émérite à l'Institut de Démographie de l'Université catholique de Louvain, notre société est de plus en plus multigénérationnelle et multiculturelle. On n'a jamais vu autant de modèles, de références, de besoins et d'aspirations différents qu'aujourd'hui. Cette diversité est bien sûr une chance et une richesse dont nous devons profiter. Il s'agit également d'un défi : celui du bien vivre ensemble de personnes avec des âges, des cultures, des valeurs, des histoires, des nationalités différentes. En ce sens, comme nous le rappelle Alda Greoli, l'intergénérationnel, dans sa démarche, ne peut pas faire l'économie d'une réflexion sur l'interculturalité. Cette dernière doit être intégrée dans l'approche de l'intergénérationnel

comme allant de soi. Même si les personnes qui le vivent ne sont pas toujours conscientes de cette dimension interculturelle, ceux qui pensent l'intergénérationnel doivent en tenir compte et l'intégrer à leur réflexion.

Aller à la rencontre d'une autre génération, c'est accepter la différence de l'autre. En cela, l'intergénérationnel peut être un excellent outil d'intégration. Pour Thaïs Sander d'Assemblages, mélanger les générations, c'est aussi mélanger les cultures. Cela permet à l'enfant d'origine immigrée de ne plus être vu comme le fils ou la fille d'un étranger, mais comme un enfant, tout simplement. La personne âgée porte sur lui un autre regard, ce qui ouvre les perspectives de l'enfant. De plus, pour ces enfants de la 3^e ou 4^e génération d'immigrés, le respect des aînés est une évidence, ce n'est pas une règle que l'on doit imposer. Pour Thaïs Sander, ce respect est un bagage culturel transmis par l'éducation parentale et très fortement apprécié des aînés. Il facilite fortement la rencontre : les a

priori possibles des aînés d'origine belge disparaissent bien souvent au contact de ce respect, de cette attention et de cette gentillesse. Il est d'ailleurs important de faire connaître ce ressenti positif aux enfants et à leur famille, afin de les renforcer dans leur estime plutôt que de leur reprocher trop souvent un repli identitaire. En effet, bien souvent, dans la culture d'origine de l'enfant, porter attention aux personnes âgées est une nécessité qui va de soi, tout comme leur demander leur avis, les écouter. Ils sont considérés comme des sages, des personnes qui savent et à qui on demande conseil. Cette fonction est de moins en moins présente dans nos sociétés et les aînés se sentent valorisés lorsqu'on la leur restitue. Bien sûr, il ne faut pas idéaliser l'image et le rôle de la personne âgée dans ces cultures. Il semblerait que la transmission entre les générations soit de plus en plus difficile et que l'isolement soit de plus en plus fréquents chez les migrants âgés. Cependant, un respect de la famille et de l'importance des liens familiaux demeure d'actualité.

© Fête des Fleurs au Pouly



L'intergénérationnel à la Maison Biloba Huis :

- *les ateliers nature avec les jeunes de l'asbl Gaffi où petits et grands découvrent la nature, confectionnent des boules de graisse, des nichoirs, ... le tout dans la bonne humeur*
- *les ateliers rencontre avec les jeunes de la maison de quartier Dailly*
- *l'atelier boîtes en collaboration avec Entr'âges : se rencontrer et apprendre à se connaître à travers la réalisation d'une boîte souvenirs, en prenant plaisir à parler de soi*
- *l'atelier théâtre animé par Linde Myncke : une pièce de théâtre intergénérationnelle écrite à partir d'improvisations des acteurs sur leur vécu, plus de 5 nationalités différentes et des comédiens en herbe de 14 à 70 ans ! Premières les 21 et 22 avril au Centre Culturel de Schaerbeek ainsi que le 4 mai sur la péniche « J'ai un peu d'avance » de l'asbl Alternative culture.*

La question de l'isolement de certains migrants âgés est au cœur du projet de la Maison Biloba Huis¹⁴. Sensibilisée à cette question, la Maison Médicale du quartier Nord, à Bruxelles, a réalisé une enquête auprès de personnes âgées migrantes et de leurs familles afin de mettre en évidence ce qu'il était possible de faire concrètement. Or, surprise, les réels cas d'isolement sont rares, même s'ils existent. Les familles sont au contraire fort présentes, mais elles ne savent pas toujours comment

gérer la prise en charge. Le poids repose bien souvent sur une seule personne et les familles n'ont que peu d'expérience dans le domaine vu que les personnes âgées n'ont pas vu vieillir leurs parents restés au pays et que leurs enfants n'ont pas non plus eu l'occasion de voir comment l'on s'occupait traditionnellement des vieux... Pourtant, la volonté de s'occuper de ses parents est bien présente tout comme le refus de la maison de repos, tant dans le chef des enfants que des parents. La situation n'est donc pas si différente de celle de beaucoup de Belges de souche, notamment la difficulté de l'entrée en institution pour tous ceux qui n'ont pas les moyens de se payer une maison de repos « de luxe ». Face à ces constatations, l'équipe de la Maison médicale décide de réorienter la réflexion vers la création d'un *lieu de vie communautaire, souple et ouvert, permettant un dialogue, une sorte d'approvisionnement réciproque entre les familles et les structures d'aide*, intégré au quartier afin que les familles puissent se l'approprier. Une collaboration est alors entamée avec les associations EVA vzw (société de développement de la Région Bruxelloise dans le cadre de l'économie et de la réinsertion sociale) et Aksent vzw (soutient le maintien à domicile des personnes âgées et propose des services à domicile). La future maison Biloba est ensuite trouvée : une grande maison rue des Plantes, à Schaerbeek, qui accueillera, après rénovation, une quinzaine de logements pour aînés, de toutes origines, seuls ou en couple, accessibles à tous grâce à la collaboration d'une agence immobilière sociale, un espace de vie commun par et pour les habitants et un centre d'accueil de jour ouvert sur le quartier, qui a ouvert ses portes en 2009. Ce lieu de vie solidaire, intergénérationnel et multiculturel, vise à améliorer la qualité de vie des aînés, fournir un accompagnement, voire une formation et un soutien aux familles, ainsi qu'initier une réflexion avec les personnes âgées, leurs familles,

les habitants du quartier et les services d'aides. Diverses activités intergénérationnelles s'y déroulent. La multiculturalité se joue à plusieurs niveaux, non seulement entre générations différentes parfois issues de la même culture mais n'ayant pas la même histoire, mais également parmi les aînés de la maison d'origines très diverses (belges, marocains, turcs, italiens, grecs,...) et enfin entre aînés et jeunes d'origines différentes. Des groupes de parole pour les aînés, deux pour les femmes et un pour les hommes, ont également été créés afin de construire avec eux le projet. Une de leurs demandes était d'ailleurs des rencontres avec les jeunes générations afin de discuter, mieux se connaître et transmettre leur philosophie de vie, leur expérience. Ce beau projet met en évidence l'importance d'investiguer en profondeur une problématique et de tenir compte de l'avis des principaux intéressés. Il nous fait également réfléchir sur la spécificité culturelle : bien qu'elle soit une réalité, elle est aussi toute relative. La rencontre avec l'autre montre ici à quel point, au-delà des différences, il peut être semblable.

Comme nous l'avons vu, l'intergénérationnel peut être un levier d'intégration multiculturel important. À la Maison intergénérationnelle de Sainte-Walburge, les activités sont aussi l'occasion de s'intégrer dans le quartier et de nouer des contacts avec toutes les générations et toutes les cultures. C'est le pari de la mixité sociale qui est lancé. Un des projets en cours aborde la question des origines à travers un petit livret à remplir seul ou en famille, où l'on raconte son histoire personnelle et familiale, ses origines. L'étape suivante sera de filmer ces témoignages et de réaliser un DVD où chacun se raconte. Il circulera ensuite afin que les gens se connaissent mieux et entament le dialogue. Dans un quartier aux personnes d'âges et d'origines très diverses, les relations ne sont pas toujours faciles. Les projets me-

14 Pour en savoir plus : La maison Biloba, Santé conjugée, juillet 2009, n° 49, Biloba : de quelques paradoxes sur les seniors issus de l'immigration, Alter Echos « Migrant(e)s âgé(e)s : bien vieillir et mourir ici », dossier spécial supplément au n° 319, juillet 2011 et le site : www.maisonbilobahuis.be



© Epicierie du Pouly

nés par la Maison intergénérationnelle ont aussi pour but de réunir les gens, de permettre à chacun de s'exprimer, d'apprendre à se connaître et ainsi, de déconstruire les préjugés. Un autre projet prévoit de faire se rencontrer les enfants d'une école du quartier (dont beaucoup sont primo-arrivants et dont le français n'est pas la langue maternelle) et des aînés, non seulement pour apporter un coup de pouce à l'enseignant au niveau de l'apprentissage de la lecture, mais aussi pour former enfants et aînés à l'utilisation des nouvelles technologies. En les faisant travailler en binôme, le but est que le premier à être formé aide ensuite l'autre... L'apprentissage est ici un prétexte à l'échange, à la rencontre entre les cultures. Enfin, pour répondre au sentiment d'insécurité de certains aînés et dans un souci d'embellissement, une collaboration a été initiée avec la Maison des Jeunes du quartier afin que les adolescents aident à repeindre la Maison en s'inspirant de dessins des enfants d'écoles du quartier. Le dialogue a ainsi été amorcé, en impliquant les adolescents dans le projet, en leur montrant que la Maison appartient à tout le monde, en créant une école des devoirs au sein de la Maison. Petit à petit, les relations s'améliorent, aînés et jeunes se disent bonjour quand ils se croisent dans la rue. Cependant, cela nécessite un travail de préparation, de sensibilisation, non seulement avec les adolescents mais aussi avec les personnes âgées, par exemple en vue de leur faire prendre conscience qu'il ne faut pas « mettre tous les jeunes dans le même sac ». Et puis, il faut

trouver un intérêt commun pour initier la rencontre et prendre le temps de se connaître, de s'appivoiser.

Le Pouly, à Jamagne, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, est un centre d'accueil de jour pour personnes adultes handicapées atteintes de déficience mentale qui propose diverses activités visant à développer l'autonomie et l'épanouissement de ses bénéficiaires tout en valorisant leurs compétences. Dans un souci d'intégration et de solidarité intergénérationnelle, les résidents gèrent une épicerie sociale et un service de livraison à domicile, se mettant ainsi au service des habitants (âgés) du village.

Si l'intergénérationnel est un moyen d'intégration culturelle, c'est également un outil d'intégration tout court. Nous voudrions conclure ce chapitre par une très belle initiative intergénérationnelle, qui renverse les perspectives habituelles. Il s'agit de l'épicerie sociale du centre de jour pour personnes handicapées mentales Le Pouly¹⁵, à Jamagne. Depuis plus de 20 ans, Le Pouly s'est installé dans ce petit village déserté par les commerces et dont plus d'un quart de la population a plus de 60 ans. L'intégration d'un tel centre n'est pas toujours évidente ; les gens, faute de connaître le handicap, ont souvent peur des personnes atteintes d'un handicap mental. Claude Gilles, le directeur du centre,

15 www.mutien.be

a alors décidé de renverser les perspectives. Il crée un dépôt de fruits et légumes, qui deviendra par la suite une épicerie bien fournie, afin que les villageois puissent venir faire leurs courses sans avoir à aller jusqu'à Philippeville ou Florennes. Petit à petit, l'épicerie, qui travaille maintenant en collaboration avec une grande surface de la région, ajoute une corde à son arc : le service de livraison à domicile. Dès lors, les personnes âgées peuvent commander leurs courses au Pouly. Les résidents se chargent d'aller au magasin et de faire les livraisons. Les mentalités par rapport à la personne handicapée sont ainsi transformées. Elle ne fait plus peur, mais rend service. Petit à petit, c'est tout un tissu social qui se recrée autour du Pouly. On n'hésite pas à venir demander un service, une photocopie, l'envoi d'un fax ou encore l'usage de la salle de sports puisqu'il n'y a plus de salle des fêtes dans le village. Une solidarité au sein du village renaît. D'autres activités se mettent en place : la fête des fleurs, tous les mois de mai, lors des « Saints de Glace », ou encore la journée des Chrysanthèmes pour la Toussaint. On renoue ainsi avec des traditions oubliées. Des contacts se créent autour du Pouly, une dame pensionnée vient ainsi tous les vendredis animer un atelier dentelle pour les résidents. Son savoir est reconnu, redonnant une valeur à cette dame âgée venant s'occuper de personnes handicapées. Et même au sein du Pouly, l'intergénérationnel est de mise puisque certains résidents sont là depuis le début et vieillissent eux aussi... Le Pouly est donc à l'origine de la revivification du village. Un tissu social et une solidarité se sont créés. Une certaine valeur a été rendue à la personne handicapée (elle ne fait plus pitié mais rend service) ainsi qu'à la personne âgée, en valorisant ses connaissances et en rompant sa solitude et son isolement, montrant ainsi que toutes deux jouent un rôle dans notre société.

5. Partager l'espace public et privé

L'habitat part'agé constitue une autre manière de favoriser les relations entre les générations, en les vivant au quotidien, au sein de l'espace privé. Une réflexion s'élabore de plus en plus dans ce sens. Des initiatives sont tentées et donnent naissance à des projets collectifs et solidaires. Habitats kangourou, kots intergénérationnels, habitats (re) groupés, maison de repos, crèche et centre d'accueil partageant un même site et nouant des relations,... Les modes d'habiter ensemble sont multiples et variés, dépendant de l'imagination et des envies de chacun. L'UCP, mouvement social des aînés a analysé cette thématique dans le cadre de deux précédentes études¹⁶ dont nous vous invitons à (re) prendre connaissance. Nous ne développerons donc pas plus cette thématique, mais nous bornerons à quelques considérations générales.

Tout d'abord, il faut savoir que la réflexion sur l'habitat intergénérationnel est en construction. Les initiatives existantes, loin de constituer une majorité dans les manières d'habiter, se heurtent souvent à des problèmes pratiques (notamment au niveau des démarches administratives) et mériteraient d'être davantage soutenues, encouragées et conseillées qu'elles ne le sont. Des associations proposent un accompagnement en ce sens comme par exemple Habitat et Participation, Atoutage, ou encore 1Toit2Ages. Il ne faut pas négliger la diversité des possibilités qu'offre l'habitat intergénérationnel. En effet, il ne s'agit pas forcément de faire cohabiter des âges « extrêmes ». Comme nous le fait remarquer Xavier Leroy, habitant du Martin-Pêcheur, maison abbeyfield de Watermael-Boitsfort à Bruxelles et professeur de gérontologie sociale à la retraite, une maison communautaire de type Abbeyfield constitue déjà un

habitat intergénérationnel. Le concept d'Abbeyfield¹⁷ nous vient de la rue londonienne éponyme : des aînés autonomes vivent en communauté, partageant des espaces et des activités, tout en gardant une certaine indépendance en vivant dans des appartements privés. Au Martin-Pêcheur, les habitants ont de 58 à 82 ans ; deux voire trois générations cohabitent donc sous le même toit. Cela apporte richesse culturelle et solidarité, mais demande aussi du travail. Vivre ensemble n'est pas toujours facile : cela suppose un apprentissage, une réflexion sur soi, un travail du groupe, des espaces de dialogue et de construction et beaucoup de partage, de compréhension mutuelle et de bienveillance.

Si partager son habitat favorise les relations entre les générations, il ne faut pas non plus oublier de s'intégrer à son quartier, de s'inscrire dans le tissu urbain. Dans la première partie de cette étude, nous avons insisté sur l'importance de repenser l'espace public, de concevoir celui-ci à nouveau comme une invitation à la rencontre, un lieu où l'intergénérationnel peut s'exprimer. Comme le rappelle Alda Greoli, l'aménagement du territoire doit permettre la rencontre, par sa convivialité, son confort, son ouverture à toutes les générations, sa sécurité et sa mixité sociale. Afin de développer cette problématique, nous avons rencontré Pierre Vanderstraeten, sociologue, architecte et urbaniste, professeur à l'Université catholique de Louvain et à l'Institut Supérieur d'Urbanisme et de Rénovation Urbaine, auteur de projets pour le bureau Via. Voici un résumé de cette rencontre.

Repenser le territoire, c'est non seulement favoriser les logements partagés, mais aussi la mutualisation des équipements, des services. Cette idée sous-tend le projet des quartiers durables. Il s'agit d'initier une dynamique des habi-

tants visant à partager les ressources locales : organiser un compost, créer un potager, favoriser le covoiturage, avoir des buanderies communes,... Cette réflexion s'inscrit également dans celle de la ville des courtes distances. Les quartiers devraient être organisés de manière à ce que chacun se situe à moins de dix minutes à pied d'un centre de services, soit directement, soit en rejoignant un arrêt de transports en commun performant. Au Pays-Bas, on parle de la « distance pantoufle », celle parcourue tranquillement en 5 minutes à pied (environ 300 mètres) pour rejoindre commerces, poste, banque, services administratifs,... Dans le calcul de cette distance, il faut bien sûr prendre en compte les parcours réels des personnes et non « à vol d'oiseau ». Il s'agit de favoriser le confort public, le caractère agréable à vivre d'un quartier. Bien sûr, pour bénéficier de tels services de proximité, il faut que la densité du quartier soit assez importante, mais sans pour autant qu'elle devienne une nuisance. Enfin, repenser l'espace public implique une réflexion sur la place de la voiture et les modes de déplacement que l'on veut privilégier (sachant qu'à plus ou moins longue échéance, les transports privés actuels deviendront intenable à soutenir, tant économiquement qu'écologiquement). Réaménager un quartier, c'est aussi décider si on veut donner la priorité à la voiture et au trafic, ou à la vie sociale.

La réflexion de Pierre Vanderstraeten sur l'espace public nous semblait également très intéressante dans son renversement des perspectives habituellement admises lorsque l'on parle d'organisation du territoire. En effet, bien souvent, les revendications des aînés à ce sujet concernent une sécurisation de l'espace, l'aménagement de trottoirs praticables, de passages pour piétons, de bordures abaissées,... Bref, d'aller dans le sens d'une séparation des espaces et de leurs fonctions. Or, si l'on veut faire

16 Osons le part'âge d'habitats. Balises n° 31, ainsi que *Et si votre maison devenait trop grande... En feriez-vous un habitat part'agé ?* Balises n° 34

17 Pour en savoir plus : www.abbeyfield.be



de l'espace public un lieu de rencontre ouvert à toutes les générations et non un lieu de passage, ne faudrait-il pas envisager les choses différemment ? Une réflexion dans ce sens existe depuis les années 90', au départ des Pays-Bas, puis dans toute l'Europe, à travers la création d'espaces publics partagés. De quoi s'agit-il ? Le principe est simple : enlever tout le matériel urbain, panneaux et feux de signalisation, trottoirs, places de parking, bornes, passages piétons,... tout disparaît afin de faire entrer le social dans l'espace public. On passe ainsi de la prééminence de codes routiers à celle de codes sociaux. L'espace devient indifférencié, entièrement piétonnier mais voitures admises ! On met ainsi en place les conditions d'une sociabilité qu'on ne connaît plus. En effet, plutôt que de devoir se conformer à des réglementations routières restrictives, les individus se comportent selon des règles sociales basées sur le civisme, la civilité et le respect d'autrui. L'espace devient un support à la vie sociale, il intègre les

comportements et incite à la responsabilisation des usagers.

L'idée peut surprendre. Il faut pourtant savoir que l'organisation séparée de l'espace public est relativement récente dans l'histoire de l'urbanisme et constitue une exception occidentale. Cette différenciation de l'espace apparaît au 19^e siècle, avec l'explosion des possibilités énergétiques. De même, l'invention du trottoir, consacrant la séparation des modes lents (piétons) et rapides (voitures) de déplacement apparaît à la fin du 18^e siècle à Bruxelles, dans les quartiers huppés proches du palais royal, afin de mettre en scène, de valoriser les belles demeures bourgeoises. Et, pendant longtemps, le petit peuple ne tint pas le haut du pavé mais continua à emprunter la chaussée... Cette séparation de l'espace va de pair avec sa sécurisation. Tout est pensé pour que la prise de risque soit réduite au minimum, par des codes, des délimitations, des feux,... Or,

non seulement cela affaiblit les possibilités de faire société, puisque aucune place n'est laissée à la rencontre, à l'imprévu, mais cela conduit également paradoxalement à une prise de risque. Étant dans une logique de site propre, où ils ne risquent rien, les usagers baissent leur vigilance, comme par exemple lorsque l'on traverse la rue sans regarder parce que l'on est sur le passage clouté et que le feu est vert !

Un espace public partagé est un espace indifférencié, inscrit dans une continuité, qui vise à l'apaisement et à la coexistence. Il invite et implique les usagers. Il passe par l'unification de l'espace par le traitement et le choix des matériaux, des couleurs, à travers un nivellement, un aplanissement. Il doit être réfléchi en concertation avec les habitants du quartier, dans un processus de participation : penser à la fonction que l'on veut donner à cet espace, si l'on veut valoriser l'histoire des lieux, le patrimoine local par l'usage des matériaux, replanter des arbres, valoriser le chemin de l'eau,... Une des particularités et des attraits d'un espace public partagé est sa polyvalence ; il est un support multifonctionnel. Lorsqu'il est indifférencié, l'espace est plus apte à accueillir l'imprévisibilité des activités urbaines. Dès lors, il est capable de répondre aux envies et besoins différents de ses habitants. En désencombrant l'espace, en le déspecialisant, on offre davantage de possibilités au déploiement des activités de tous, quel que soit son âge. Bien sûr, il peut y avoir des attentes divergentes et contradictoires. Cela peut parfois aller jusqu'à des « conflits d'occupation ». Mais c'est aussi cela la vie sociale, du partage et des différends, voire de la dispute. Tout est fait dans notre société pour éviter les conflits. Or, les laisser éclater permet aussi parfois de les résoudre de manière plus durable, à condition de s'en donner le temps et les moyens. Certains problèmes, comme par exemple l'occupation d'un banc,



Gravenstraat-Hague



Traffic-sign

peuvent parfois être évacués en prenant le temps de dialoguer, de comprendre pourquoi il y a conflit, de s'exprimer et d'être entendu. L'urbanité, la civilité existent à partir du moment où l'on est capable de surmonter les conflits.

À un niveau plus concret, la création d'espaces publics partagés doit privilégier des endroits où la vie sociale s'exprime, des lieux porteurs de cette sociabilité, c'est-à-dire en général des places centrales. Ils ne doivent pas non plus s'étendre sur de trop longues distances, au risque de dépasser la capacité de vigilance et de concentration, nécessaires pour circuler dans de tels espaces. Ainsi, on considère qu'il ne faut pas excéder un kilomètre de longueur. En Belgique, des espaces partagés existent : le carrefour de la place Flagey à Bruxelles, sans feu, pour prendre un exemple sur une très petite échelle, la place de l'Ange à Namur, expérience de plus grande importance, le cœur de Malines, ou encore le projet de réaménagement de la place communale de Molenbeek où se tient le marché.

Quels sont les avantages d'un espace public partagé ? Tout d'abord, il s'agit d'espaces de plein pied. Ils sont donc ouverts à tous, y compris aux personnes à mobilité réduite, aux personnes handicapées, mais également aux personnes âgées éprouvant des difficultés à se déplacer, aux parents avec poussettes, aux enfants,... qui représentent 25 à 35% des usagers. Le désencombrement, l'embellissement sont également mis en avant par les usagers. On redécouvre ainsi son quartier, on profite de la beauté des façades, des arbres, des monuments, on peut valoriser le chemin de l'eau. Bref, l'espace public est vu autrement. On redécouvre tout ce qu'il peut être. Ces espaces ont un côté apaisant, calme, qui invite à la rencontre, à la flânerie, au plaisir de la lenteur, permettant de s'arrêter pour entamer une conversation avec les personnes que l'on croise. On reprend plaisir à prendre le temps de se déplacer lentement. Bien sûr, cela ne se passe pas toujours sans difficulté. S'approprier un tel espace demande

un apprentissage. Aux Pays-Bas, où les expériences bénéficient du recul nécessaire pour qu'on puisse en tirer des enseignements, un sentiment d'insécurité de certaines personnes âgées a été mis en évidence suite à l'absence de passages pour piétons. Un apprentissage particulier est en effet nécessaire pour traverser la rue : on ne traverse que lorsque l'on voit qu'on a été vu. Or, certaines personnes éprouvent des difficultés à ne serait-ce que s'engager. Ainsi, dans certains cas, des passages cloutés ont été réinstallés, ce qui a résolu le problème, tandis que dans d'autres, un accompagnement a été proposé afin de sécuriser les personnes lors de leurs premières traversées. Cependant, dans l'ensemble, les avis sont positifs. On observe un réel plaisir à se réapproprier l'espace, à en faire autre chose qu'un simple lieu de passage, à le transformer en un lieu de vie, ouvert à tous les âges, à tous les rythmes et générateur de nouvelles relations entre les générations...

6. Petit guide de bonnes pratiques

Nous voudrions mettre en exergue quelques enseignements tirés de nos rencontres et esquissés dans la première partie de l'étude à travers ce petit récapitulatif de bonnes pratiques. Cécile Dupont d'Atoutage¹⁸ ainsi que Valérie Beckers de Courants d'âges¹⁹ nous ont guidé dans cette réflexion, enrichie par les expériences de terrain que nous ont confiées nos interlocuteurs.

L'intergénérationnel doit être ouvert à toutes les générations. Il doit être guidé par un principe d'échange réciproque et profiter à toutes les générations.

L'intergénérationnel doit s'inscrire dans une démarche plus globale, un projet de société et donc concerner tous les domaines d'activités : vie relationnelle et convivialité, mémoire et transmission, réseaux d'entraide et d'échange, éducation, formation et vie professionnelle, culture et intégration, espaces publics et privés...

L'intergénérationnel n'est pas inné. Il doit s'apprendre. La préparation à la rencontre est primordiale. Il faut prendre le temps, avec les publics pris séparément, de travailler sur les stéréotypes et préjugés liés à l'âge, afin qu'ils ne surgissent pas lors de la rencontre.

Ce temps de préparation doit également être consacré à penser le projet. S'inscrire dans les structures locales existantes, travailler en partenariat, en réseau. Les structures partenaires doivent elles aussi être partie prenantes du projet et y croire, à tous les échelons. Si l'on travaille avec une école, il ne s'agit pas seulement d'impliquer l'enseignant mais aussi la direction, les parents d'élèves, les autres enseignants, même si la motivation et l'implication de la personne en première ligne (bien souvent l'enseignant ou l'ergothérapeute

dans les maisons de repos) est primordiale.

Le projet doit se construire dans un processus de concertation avec les publics concernés. La participation à tous les niveaux est une des valeurs clés de l'intergénérationnel. En effet, un projet a bien plus de chances de perdurer si les personnes s'y sont investies, qu'elles se sentent reconnues et valorisées. Il importe donc d'informer sur le projet, de laisser une marge de manœuvre aux personnes impliquées, qu'il s'agisse des publics ciblés ou des partenaires. De même, si le projet connaît une certaine visibilité, ce sont les publics qui y ont pris part qui doivent être mis en avant et valorisés. Ce sont eux qui doivent pouvoir s'exprimer : *il n'y a pas de sens à dire à leur place ce qu'ils ont vécu.*

Le prétexte à la rencontre doit être pertinent. Non seulement en ce qui concerne le lieu (adapté à la rencontre) et l'heure (des horaires convenant à tout le monde n'étant pas toujours évidents à négocier). Mais aussi en ce qui concerne le type d'activités choisi, qui doit convenir et plaire à toutes les générations en présence, sous peine de tomber dans l'occupationnel, dénué de sens. Partager un projet, une identité, des intérêts communs est en général fédérateur et peut servir de « liant ».

La personne « lien », l'animateur, a un rôle clé à jouer. Il est le garant de la rencontre. Il doit à la fois créer une ambiance propice à l'échange et veiller à ce que certaines limites soient respectées. L'ouverture et la tolérance sont ainsi de mises. La personne « lien » veille également à ce que chacun soit valorisé et respecté dans son individualité et ses spécificités. En aucun cas, la rencontre ne doit être une obligation. Même lorsque la personne y assiste, elle a le droit de ne rien faire, elle ne doit jamais être obligée à participer. Le respect de chacun, et en particulier des

plus fragiles, est primordial, au risque d'instrumentaliser les personnes.

Enfin, une évaluation constante est indispensable, avant, pendant et après le projet, tant de la part des participants que des organisateurs. Cela permet de remettre les choses à leur place, de recadrer le projet dans une perspective plus large. Même si la rencontre n'a pas été vécue positivement, qu'elle a été difficile entre deux personnes, il s'agit néanmoins de quelque chose de positif. La rencontre a eu lieu et les personnes en retirent quelque chose. Dans l'intergénérationnel comme dans la vie, on ne peut pas s'entendre avec tout le monde. Enfin, il faut différencier dans cette évaluation les impacts en termes de fréquence, une action pérenne et récurrente créant des liens durables, et ceux en termes de perception, pouvant être atteints à travers un événement ponctuel, à condition qu'il soit bien préparé. Une action de sensibilisation bien construite peut ainsi avoir des impacts très positifs sur la perception des âges entre eux.

¹⁸ www.atoutage.be

¹⁹ www.intergenerations.be

7. Conclusions



© Sylvie Moris

L'intergénérationnel, c'est la vie. La nécessité de créer des liens entre des personnes d'âges différents. Briser les stéréotypes et les préjugés. Recréer du tissu social. La rencontre entre les générations. Une réelle solidarité entre les générations. Partage. Rencontre. Quelque chose qui se vit au quotidien et non quelque chose qu'on impose. Convivialité. L'intergénérationnel doit être naturel. Transmission. Sagesse. Expérience. L'intergénérationnel dynamise la société. Une étiquette, un mot mis sur la réalité. L'intergénérationnel ne devrait pas avoir besoin de se dire, il n'y a pas besoin de mot, il est là, c'est une évidence. Faire se mélanger les gens. La vie qui grouille. Des liens de cœur. C'est beau. Dynamisme. Énergie. Respect. Rester dans la vie. Faire tomber les clichés. Plaisir. Le dialogue entre les générations. Richesse. Le croisement d'expériences. Plusieurs personnes regardant la même chose avec un regard différent, sans que l'une ou l'autre aie raison.

Quel meilleur résumé que ces quelques réflexions des personnes que nous avons rencontrées lorsque nous leur avons demandé ce que signifiait pour eux l'intergénérationnel. Bien que les réponses soient diverses et variées, elles gravitent autour des mêmes thèmes. L'intergénérationnel retisse du lien entre des personnes d'âges différents. À travers la rencontre et le partage, il permet de changer le regard et d'abattre les préjugés. En valorisant les apports, les connaissances et les richesses de chacun, l'intergénérationnel brise l'isolement, l'exclusion et renforce l'estime de soi. Il permet de dépasser les différences culturelles et constitue un puis-

sant outil d'intégration. Mais surtout, il fait du bien.

L'intergénérationnel participe à un projet de société plus global. En relevant le défi du vieillissement de la population, il crée les possibilités d'un meilleur vivre ensemble. Dans une société où les acquis sociaux ne sont plus aussi sûrement acquis, surtout en cette période de crise économique, il est indispensable de réaffirmer la primauté du social sur l'économique et la nécessité d'une réelle solidarité entre les générations. La solidarité globale, instituée par l'Etat-Providence à travers la Sécurité Sociale, doit plus que jamais être

défendue. Elle est le garant des solidarités de proximité auxquelles participe l'intergénérationnel. Cependant, tout comme ce dernier n'est pas inné, la solidarité, cela s'apprend, cela se construit et cela se transmet. Beau défi pour l'intergénérationnel que de porter les valeurs de solidarité et de partage. Les graines sont là, il faut les faire pousser, préparer le terrain, favoriser leur croissance, s'en occuper,... afin de construire le bien vivre ensemble, tous âges confondus.

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement tout ceux qui ont permis la réalisation de cette étude et ont accepté de partager leur temps et leurs expériences. Ils en ont fait la richesse et lui ont donné son côté humain :

Michel Bastin, du R.E.S.59.

Marine Bugnot, chargée de missions et Valérie Beckers, coordinatrice de Courants d'âges.

Julien Bunckens, secrétaire général du Conseil de la Jeunesse Catholique (CJC).

Nadine Coenen, du BabelRes.

Cécile Dupont, directrice d'Atoutage.

Mariam El Hamidine, responsable d'animation au Val des Roses.

Elisabeth Franken.

Simon Gabriel, responsable de la Maison Intergénérationnelle de Sainte-Walburge à Liège.

Séverine Galant, animatrice de Volont'R.

Claude Gilles, responsable du centre de jour Le Pouly.

Alda Greoli, secrétaire nationale des Mutualités Chrétiennes.

Claire Hubert, du Centre Culturel de Nassogne.

Xavier Leroy, de la maison Abbeyfield du Martin Pêcheur.

Michel Loriaux, professeur émérite à l'institut de démographie de l'Université catholique de Louvain.

Anne-Marie Mercier, de la Banque de Temps de Nivelles.

Linde Myncke, metteuse en scène pour la Maison Biloba Huis.

Sonia M'zid, animatrice à la Maison Biloba Huis.

Nadine Noel-Schelstraete, d'Entr'âges Amay.

Paul Palsterman, du service d'étude de la Confédération des Syndicats Chrétiens de Belgique (CSC).

Isabelle Parentini, coordinatrice d'Entr'âges.

Gaétane Rosé, Service Famille de la ville de Bruxelles

Thaïs Sander, coordinatrice d'Assembl'âges.

Sarah Stijnen, SPF Personnel & Organisation.

Pierre Vanderstaeten, professeur d'urbanisme à l'Université catholique de Louvain et à l'Institut Supérieur d'Urbanisme et de Rénovation Urbaine.

Stéphane Wilmotte.

< balises > Numéro 37

Journal des cadres locaux, régionaux et fédéraux de l'UCP, mouvement social des aînés.

L'UCP est le mouvement des aînés de la Mutualité chrétienne.

Editeur responsable :

Patrick Pietquin, chaussée de Haecht
579 BP 40 - 1031 Bruxelles

www.ucp-asbl.be

E-mail : ucp@mc.be

Rédaction : Sarah Cyprès

Secrétariat de rédaction : Anne Lepère

Mise en page : MCgraphic

Crédit photo : Sylvie Moris, I-stock

En partenariat



Avec le soutien de



Wallonie

REGION DE BRUXELLES-CAPITALE

Avec l'appui de



Belfius
Bank & Verzekeringen